

## Brillante soirée

par  
Jean Lafontant

Odile soupira devant l'immense tâche qui l'attendait. À cinquante-deux ans, elle n'était plus sûre de rien... même pas des anciennes ambitions qui avaient presque fait d'elle une vraie dame. Des fois, oh! le temps d'un éclair, elle s'interrogeait sur le sens de la vie, de l'amour, et autres sujets de cette profondeur. «Vlà-t-y pas que je deviens philosophe... comme une vraie pisseuse! C'est pas crévable!», lançait-elle en riant à Choupette, une effeuilleuse de cabaret de banlieue qui n'avait d'intelligence que de se faire pimpante. Elles partageaient toutes les deux non seulement le même appartement, mais une vieille amitié mêlée d'un peu de haine, et l'espoir trompé d'épouser un jour un bourgeois cossu. En tout cas, c'est pas ce soir, oh non, surtout pas ce soir qu'elle allait lâcher, invitée qu'elle était au grand bal annuel du Consulat d'Argentine. Aussi, repoussant du revers de la main les doutes importuns et les petits pots de crème qui encombraient sa coiffeuse, elle allongea flasquement le bras, saisit un minuscule pinceau qui servait de balai à une bergère de porcelaine et, fermant à demi ses paupières plissées, les couvrit généreusement de mascarat.

Ce fut une véritable marquise, la marquise de Rosemont, qui, à huit heures ce soir-là, gravit avec solennité le grand escalier du Consulat. Les habitués n'avaient jamais vu ça. Odile s'était parée de ce qu'elle avait de plus chic: sa belle robe verte décolletée, serrée serrée serrée à la taille mais qui, tout à coup, au niveau du genou, s'évasait dans une orgie de volants en dentelle. Épinglée près du coeur, une magnifique rose de soie débordait ses larges pétales sur des seins fermes et blancs, tels d'appétissantes meringues dont on aurait bourré un corsage. Enfin, une haute perruque faite d'un triple chignon crêpé en forme de tiare donnait beaucoup de relief à ses longs faux-cils et à la double coulée de faux diamants qui lui pendaient aux

oreilles. Bref, l'effet était unique, et Odile s'enorgueillit du ravissement qu'elle pouvait lire sur le visage de ses admirateurs. Aussi, redoublant de grâce, elle se fit légère, autant que le permettait son arthrite, et glissa entre les petits groupes d'invités qui bavardaient sous la véranda... Dans le vestibule, elle tomba nez à nez sur un petit monsieur à l'allure un peu gaga qu'elle crut être le consul. Le petit monsieur lui baisa gentiment la main en y laissant un peu de salive, puis, devinant la méprise, s'excusa doucement de n'être point celui qu'elle imaginait. Levant le cou et cherchant des yeux, il allait le désigner à Odile quand le consul, homme snob mais hautement conscient des devoirs de sa charge, s'avança vers eux avec un sourire argenté qui lui fit un éventail de rides autour des tempes. «Madame?» dit-il en s'inclinant, sur le ton d'un fa dièse sévère et méfiant que notre amie ne put décoder. «Bonjour Monsieur le Consulat! Je suis Odile Archambault... Mais appelez-moi Odette, à la bonne franquette!», dit avec effusion Odile, charmée par la belle allure gommée du maître de céans. «Enchanté», répondit le consul en se redressant comme une baguette flexible qu'on lâche. «Soyez la bienvenue. Mais, s'il vous plaît, vous devez m'excuser un petit moment. J'ai à faire». Le consul s'esquiva aussi vite qu'il était apparu sans qu'Odile se rendit compte qu'elle n'avait même pas appris son nom. Se retrouvant seule avec le petit monsieur qui lui souriait, Odile sourit aussi. Soupira. Ne sut que dire. Tripota négligemment sa rose de soie à laquelle ses longs ongles rouges fit des épines sanglantes. La conversation ne venait pas. Et comme elle sentait faner le coquet sourire qui lui collait aux lèvres, elle se pencha sur le monsieur béat comme pour lui donner un bec. «À tantôt!» lui dit-elle presque au creux de l'oreille, et se perdit dans la foule.

Elle n'y connaissait personne... sauf bien entendu celui qui l'avait invitée mais qu'elle n'arrivait pas encore à distinguer dans le tourbillon des parfums sucrés et des couleurs chatoyantes, des «oh!», des «ah!» et des «chère amie!» dont aucun ne s'adressait à elle... si ce n'est quelque furtif simulacre de sourire chapeauté de sourcils en accent circonflexe qui avaient l'air de s'exclamer: «Mais d'où sort-elle celle-là!» Odile, que gagnait déjà une légère nervosité, attrapa au passage deux flûtes de champagne que distribuaient à tout venant les Nestor de service et qu'elle se proposait d'avaler coup sur coup dans un coin tranquille, histoire de se redonner de l'assurance. Hélas! à peine les avait-elle ravies du plateau, qu'elle heurta un invité et

répandit sur sa rose le contenu entier d'une coupe. Odile crut mourir... d'autant que l'incident avait attiré l'attention et qu'elle sentait le liquide glacé s'infiltrer dans les couloirs les plus secrets de sa gorge. Elle resta embarrassée... la flûte vide d'une main, la pleine de l'autre... sous le regard amusé et féroce de son entourage. Mais l'invité qu'elle avait heurté, tirant prestement de sa pochette un mouchoir parfumé, l'offrit à notre amie en marmonnant de suaves excuses. Il aurait voulu s'agenouiller, essuyer lui-même les taches de la robe et surtout celles près de la rose. Mais il n'osa. L'opération terminée, Odile, toujours distinguée, le remercia avec mille soupirs... qu'elle coupa net en se rendant compte, soulagée, que l'invité semblait vouloir lui tenir plus longuement compagnie.

C'était un monsieur bizarre, sans âge, l'air dandy et pourtant négligé, avec des yeux pétillants derrière d'énormes lunettes épaisses, et à qui une tignasse blanche ébouriffée donnait l'air d'un musicien romantique ressuscité. Il rendit à Odile, qui avait repris ses sens, le verre de champagne. Elle remercia gracieusement en jetant autour d'elle des regards furtifs... Fit semblant de le siroter puis, n'y tenant plus, l'avalala goulûment. Des petits groupes d'invités, qui semblaient glisser dans un état d'apesanteur tant leurs manières étaient légères, vinrent un instant saluer le compagnon d'Odile: «*Doctor Hernandez! Qué placer!*» Odile, qu'on gratifiait seulement de brefs sourires pendant que le docteur Hernandez baisait dévotement la main des dames, finit par soupçonner, après la énième répétition de cette cérémonie, qu'elle avait affaire à un personnage important, un chirurgien sans doute, avec qui elle n'avait pourtant échangé jusqu'ici que quelques syllabes. Aussi, profitant d'une halte de ces complexes rituels hispaniques, elle lâcha sans ambages la question qui la démangeait: «Ké cék tu fais dans la vie, toi?» accompagnant son indiscretion d'un sourire qui se voulait ingénu et qui mit deux énormes points d'interrogation sur ses pommettes fardées. Le docteur Hernandez, surpris par tant de candeur, avoua avec modestie qu'il était poète. Odile, décontenancée, tâcha de n'en rien laisser paraître. «Poète? pensa-t-elle. Ouaille... En té cas vaut mieux ça que de rester toute seule icitte».

– Mon doux, s'exclama-t-elle, c'est bien pour la première fois que je rencontre un poète!

Celui-ci rit de bon coeur en découvrant à Odile ses dents longues et effilées.

Dans le grand salon, le bal avait commencé. On jouait des tangos, naturellement. Le poète chuchota quelque chose à l'oreille d'Odile qui sentit le plancher craquer sous ses pieds. «Mon dieu, un tango! Comment je vas faire?» Il lui fallait résoudre le dilemme suivant. D'une part, si elle refusait, elle courait le risque que son illustre compagnon finît par se lasser d'elle et l'abandonnât. Or, comme elle n'apercevait toujours pas l'ami douteux qui l'avait invitée, elle s'affolait à l'idée de se retrouver à nouveau seule dans cette jungle frou-frouante. D'autre part, avec son imprévisible arthrite et sans aucune connaissance – autre que cinématographique – des pas compliqués du tango, elle craignait de culbuter et s'affaler, ce qui, après l'incident de tout à l'heure, serait décidément le coup fatal. Le poète, devinant en partie les raisons de son anxiété, lui dit avec assurance:

– Vous savez, madame, le tango c'est pour s'amuser, pas pour pleurer, malgré les paroles tristes. Venez. Je vous guiderai. Odile respira profondément, avala ce qui restait dans son verre – c'était son troisième – et s'abandonna au rythme déchirant et solennel.

Elle fut superbe. On eût dit une grande prêtresse en transe, le cou raide, les yeux révoltés, péremptoire et tragique. Elle crut entendre les encouragements de Choupette: «Olé Odile! Vas-y ma grande. T'es pas pire qu'une autre. Tu vouès ben, toute la gang te regarde. Les femmes surtout. Elles meurent d'envie de danser avec le docteur Hernandez pis c'est toé qui l'as. Ben, lâche pas, ma chouette!» Sous l'envoûtement de la musique lascive, le docteur Hernandez sentait monter en lui, jusqu'à la douleur, l'insoutenable fureur de la bête qu'attisaient les appâts d'Odile. Ils en étaient à la figure classique où le cavalier chavire la dame puis la redresse brusquement. Le docteur Hernandez, qui était intelligent mais pas très costaud, n'osa pas d'excessives prouesses dans le renversé mais attira passionnément à lui Odile dans le redressé, mugissant contre les très strictes règles de la danse qui empêchent les visages de se toucher et les lèvres de s'aventurer...

La danse accomplie, le poète rouge d'exercice et de lubricité était plus que jamais décidé à ne pas lâcher sa proie...

qu'il n'eut aucune peine à ensorceler avec des paroles divines et deux flûtes de champagne supplémentaires. Odile ne reprit ses sens – et à peine – que dans le taxi qui les emmenait elle ne savait trop où... mais dont elle devinait vers quoi, aussi inéluctablement qu'un tapis se déroule jusqu'à sa limite. Elle ne se sentait pas la force de protester. Peut-être même, souhaitait-elle que...

Dans le lit somptueux à dais, Odile, émergeant des vapeurs de l'alcool, observa son corps nu, familier et étranger à la fois. Ses mains blanches. Sa peau fanée. Ses os où l'arthrite ne cessait d'enfoncer des aiguilles... Suspendu face au lit, un grand miroir, doublant l'espace, lui infligea de vertigineux effets. Une vague lueur, provenant d'une autre pièce ou d'un autre univers – Odile ne pouvait le dire –, éclairait sinistrement la chambre. Étendue et découverte telle une odalisque offerte aux caprices de maîtres changeants, Odile fixa le miroir et vit s'y dessiner une étrange scène: quatre vieilles personnes ricanantes examinaient et manipulaient avec des intentions incertaines son propre cadavre. Elle poussa un cri d'effroi.

Le docteur Hernandez qui réglait d'obscur affaires dans un cabinet voisin accourut dans le plus simple appareil. «Odile! que vous arrive-t-il, ma chère?» Comme elle sanglotait, il s'étendit à ses côtés pour la consoler, et la récente cérémonie dont Odile n'avait même plus souvenance recommença. Elle crut entendre les sermons mi-amusées, mi-méprisantes de Choupette: «Odile, *darling*, ké cék tu fais avec cte gros tas-là? À ben y penser, yé pas pour toé! On n'est pas d'Outremont nous autres, on est du quartier à m'lasse! Viens-t'en don chez vous!» Et pendant que le vieux poète dont les yeux brillaient dans la pénombre s'évertuait à jouir, Odile se rappela en effet la rue de la Visitation, grouillante de vie, la marmaille dont elle était, se chicanant pour un *popsicle*, l'escalier en queue de cochon qui menait au logement, le long couloir, la cuisine, noire de suie où sa mère, les cheveux hirsutes et le regard fou, accroupie comme une bête dans un coin de la pièce, la robe rabattue entre les jambes, dévorait son plat favori: patates bouillies et morue séchée.

Le docteur Hernandez, ayant entre temps achevé sa besogne, ronflotait. Odile prit à deux mains un vieux reste de courage, s'habilla comme elle put, ne tint aucun compte de son maquillage défait qui lui donnait l'air d'un masque antique,

enfonça sa perruque dans le petit sac à main à paillettes qui, ne pouvant la contenir toute, en laissait pendouiller les mèches. Ignorant les supplications du poète à demi réveillé par le léger branle-bas, elle se précipita vers la sortie et disparut dans la nuit.